

passager des fonctions normales de la vie jusqu'à l'intoxication complète.

Il comprend également l'empoisonnement par les doses mortelles.

L'alcoolisme chronique peut être le résultat des répétitions fréquentes de l'alcoolisme aigu à courts intervalles, ou il peut résulter de l'abus constant de l'alcool à doses si petites que les traces de ses effets délétères ne sont en aucun temps manifestées activement. Que des personnes souffrant d'alcoolisme chronique arrivent après de fortes libations à l'alcoolisme aigu, s'enivrent, rien n'est plus certain. Sous l'effet des liqueurs l'esprit est plus lucide d'abord : on y trouve l'oubli des chagrins, l'énergie et l'audace qu'on n'aurait pas soupçonnées auparavant, le besoin des épanchements et de tout dire ; ce qui a fait dire, il y a bien longtemps déjà, mais ce qui est toujours vrai "*in vino veritas.*" A un degré de plus, l'alcoolisé se fâche, devient tapageur ou taciturne, et s'il n'en prend pas davantage, dort profondément et en est quitte pour une forte pesanteur de tête (*mal aux cheveux*) le lendemain, ou des troubles digestifs, avec perte d'appétit qui ne dure guère. Je glisse rapidement sur ces symptômes qui vous sont déjà peut-être familiers, sinon à tous, je le sais, du moins à un certain nombre et je passe à une phase que vous ne connaissez pas, j'espère et qui, si vous l'avez éprouvée toutefois, donne des symptômes tels que j'ai besoin de vous le développer, vû que dans cet état, le 3^e, l'alcoolisé n'a plus guère de mémoire, mais le vertige, la perception confuse, les idées sans liaison et le discours incohérent. La raison est remplacée par le délire et il devient un maniaque dangereux et pour lui-même et pour les autres, car il peut dans cet état commettre les crimes les plus atroces. Voyez son expression hébétée, sa marche toute chancelante, l'articulation de ses mots presque inintelligible, puis il s'affaisse ; sa respiration laborieuse, ses pupilles dilatées ; il y a relâchement des sphincters, pouls faible et sueurs, puis le coma. Les boissons produisent l'ivresse plus vite en été qu'en hiver, dans les climats chauds que dans les climats froids. Les idiots, les épileptiques et les sujets nerveux sont beaucoup plus tôt impressionnés par l'alcool que les autres. Les formes irrégulières d'alcoolisme aigu ne peuvent être expliquées que par les particularités individuelles héréditaires ou acquises.

Anatomie pathologique.—A l'autopsie de personnes mortes dans l'ivresse, nous trouvons presque toujours une forte congestion des méninges et assez souvent une effusion sanguine dans la pie mère—et dans la substance cérébrale, bien qu'à propos de cette dernière on l'ait quelques fois trouvée anémiée. Les sinus et les plexus choroïdes gorgés de sang noir, le fluide cérébro-spinal augmenté et quelques fois teint de sang ; les ventricules distendus par un liquide qui émet assez